

# Académie « aux champs »

## La Renaissance aussi dans la Meuse

Jean-Claude LAPARRA

**L**e jeudi 26 septembre 2013, un peu après 8 heures, trente-huit personnes – des membres de l'Académie nationale de Metz et leurs conjoints – montent à bord d'un autocar pour une « Sortie d'automne [...] en Meuse Renaissance ». L'excursion doit durer toute la journée selon un programme arrêté par le D<sup>r</sup> Christian Jouffroy, à l'époque président de l'Académie, en collaboration avec Jean-Luc Demandre, membre associé libre. La sortie est guidée par Pierre Becq devenu depuis membre correspondant.

Partis vers 8 h 45 du parking de la patinoire à Longeville-lès-Metz, les académiciens font un passage à Crusnes (Meurthe-et-Moselle) pour découvrir ou revoir de l'extérieur un édifice unique au monde : l'église Sainte-Barbe. Celle-ci est construite entre 1937 et 1939 suivant les plans de deux architectes de la société de Wendel, propriétaire des mines de fer locales. Elle est implantée dans une cité ouvrière, construite de 1913 à 1930 sur un terrain appartenant à cette société. Réalisée entièrement en métal par Ferdinand Fillod<sup>1</sup>, elle a été conçue



Photo B. Rambourg

Crusnes, église Sainte-Barbe :  
façade principale.

1. En 1922, le chaudronnier Ferdinand Fillod (1891-1956) crée la *Manufacture de tôlerie Ferdinand Fillod FSA*. En 1929, il obtient un brevet pour la fabrication de maisons préfabriquées en acier. Il installe son usine à Florange (Moselle) et s'associe à la famille de Wendel pour fonder la société de *Constructions métalliques Fillod (CMF)*. De 1929 à 1949, celle-ci réalise dans le monde entier des bâtiments métalliques. La technique de fabrication de Fillod, tout en évoluant, s'est transmise à travers diverses sociétés dont la dernière attestée en 1993 s'appelle *Sarrade-Galtier-Fillod (SGF)*, spécialisée dans la fabrication de bungalows.

comme un prototype pour une fabrication en série destinée aux pays de mission. Une verrière représentant sainte Barbe a été réalisée par les ateliers Mauméjean de Paris, d'après un carton d'Hélène Delaroche. Son mari, Nicolas Untersteller, a exécuté les peintures murales.

Classé au titre des monuments historiques depuis 1990, mais envahi par la rouille et ayant subi l'affaissement du sol comme le village en 1977, l'édifice menaçait de tomber en ruines. Il a été provisoirement sauvé grâce à une campagne de restauration.

À partir de 10 h 30, après avoir été salués par un adjoint au maire de Marville, Monsieur Nicolas, les académiciens sont pris en charge par Monsieur Louste, président de l'association « Marville Terres communes<sup>2</sup> » et Monsieur Lemmer, membre de cette association. Ils parcourent alors rapidement l'ancienne cité qui réserve à beaucoup un bon nombre de surprises.

Construite à partir du <sup>xiii</sup>e siècle jusqu'au <sup>xvi</sup>e, l'église Saint-Nicolas est initialement à la fois prieurale et paroissiale. Elle remplace celle du cimetière devenu insuffisante et d'ailleurs trop éloignée. La construction primitive témoigne du gothique du <sup>xiv</sup>e siècle ainsi que les ogives intérieures nervurées, au profil en amande chanfreinée. Le portail principal à l'arc en anse de panier est refait au <sup>xv</sup>e siècle, de même que la rosace à seize compartiments<sup>3</sup>. Le clocher remonté est de style baroque. La construction est achevée au <sup>xv</sup>e siècle et s'enrichit au <sup>xvi</sup>e de cinq chapelles.

Une promenade dans les rues de Marville est l'occasion, pour les touristes venus de Metz, d'observer d'anciens logis (<sup>xv</sup>e-<sup>xvii</sup>e siècles), témoins de l'ex-ville prévôtale. Certains comportent des éléments de style Renaissance. Les bâtisses les plus caractéristiques sont le Prieuré, l'Hôtel d'Egremont, la Maison du chevalier Michel et celle des drapiers. Sont également à voir les Maisons de négociants, datées du <sup>xviii</sup>e siècle et construites en bordure de la Grande Place. Le franchissement d'une poterne, ouverte en direction de Saint-Jean-lès-Longuyon (Meurthe-et-Moselle), et la visite du jardin d'une propriété – celle de Monsieur Mouton de Villaret – permettent aux académiciens de découvrir les vestiges des remparts et une vue magnifique sur la vallée de l'Othain ainsi que ses abords.

La matinée se termine par la visite du cimetière Saint-Hilaire et de son église. Selon une légende, celle-ci remonte à un temple et un autel de Mars

---

2. Le comte de Bar, Thibaut I<sup>er</sup> (1158-1214), fondateur du château et des fortifications de Marville affranchit les habitants puis lègue la ville à son épouse, héritière du Luxembourg. Par le jeu des héritages, la cité passe dans les mains de deux seigneurs, un comte du Luxembourg et un comte de Bar, exerçant conjointement sur elle et ses dépendances leur suzeraineté, d'où l'appellation de « Terres communes ». Cette situation confère à celles-ci un statut de neutralité les protégeant des guerres, leur épargnant des destructions et leur apportant la richesse.

3. Ses vitraux actuels datent certainement de la seconde moitié du <sup>xix</sup>e siècle.



Photo Chr. Pautrot

Marville : les académiciens dans le jardin de la propriété appartenant à Monsieur Mouton de Villaret.

gallo-romains, remplacés par un sanctuaire chrétien entouré d'un cimetière. Ayant subi des modifications, notamment au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'église datant du <sup>xii</sup><sup>e</sup> ne conserve du roman que son allure générale et une baie. Il a été possible aux académiciens d'y examiner une Vierge à l'Enfant (<sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle), des monuments funéraires provenant du cimetière, un ciborium (<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle), deux gisants, des pierres tombales, etc. Le cimetière, outre les tombes de diverses époques, recèle un *Christ dans sa prison* (<sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle) et plusieurs œuvres sculptées, dont une Piéta (<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle) placée derrière quatre stèles où onze apôtres sont figurés dans des arcatures gothiques trilobées (l'une d'elles porte le millésime 1531). Implanté dans l'angle oriental du cimetière, l'ossuaire en constitue la principale curiosité. Il rassemble, sans doute à partir du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, les ossements retirés du cimetière, mais l'agencement actuel date de 1896. Ces sortes de charniers, autrefois nombreux dans la région, sont devenus rares.



Photo J.-Cl. Laparra

Marville, cimetière Saint-Hilaire : le *Christ dans sa prison* (<sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle).



Collection G. Haas

■ Louppy-sur-Loison, château de 1620-1633 : vue aérienne.

Les académiciens ayant repris des forces entre 13 et 15 heures, dans un restaurant situé à la lisière nord de la bourgade, le programme prévu se poursuit avec la visite d'un des deux châteaux<sup>4</sup> de Louppy-sur-Loison, terre qui a appartenu à de grandes familles : en particulier, dans la seconde partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, la maison de Vassinhac-Imécourt, originaire du bas Limousin et venue en Champagne avec Henri de la Tour d'Auvergne, père du grand Turenne, sous le règne de Henri IV. Ce château est actuellement la propriété du comte de Roffignac qui, avec son épouse, accueille l'Académie.

Édifié entre 1620 et 1633 par Simon II de Pouilly<sup>5</sup>, gouverneur de la région de Stenay, le château avec ses bâtiments, dominant la vallée du Loison, offre par son histoire et surtout sa monumentalité, l'un des plus surprenants exemples de style Renaissance de la région. L'imposant ensemble présente un

---

4. De l'autre château, érigé par Thibaut I<sup>er</sup> de Bar et attesté à la fin du XII<sup>e</sup> siècle, ne subsistent qu'une tour et une courtine datant du XIII<sup>e</sup> ou du XIV<sup>e</sup> siècle.

5. Simon II de Pouilly (1562-1635), marquis d'Esnes, baron de Manonville, maréchal du Barrois et conseiller privé du duc de Lorraine. Il acquiert le titre de comte lorsque, le 8 mai 1633, sa terre de Louppy est érigée en comté par Charles IV de Lorraine.





Photo J.-Cl. Laparra

■ Ville-en-Woëvre, château d'Hannoncelles : façade sud.

casernement fortifié, trois ailes autour d'un beau colombier et un château d'architecture classique ; orné d'un abondant décor sculpté pour ses porches et portails, il offrait l'intérêt d'affirmer la puissance de son propriétaire et de permettre l'accueil du duc de Lorraine ainsi que de sa cour. En 1657, il aurait hébergé Louis XIV pendant le siège de Montmédy.

Ce château, dont une aile a été modifiée au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle à la suite de l'écroulement d'un mur d'une façade dominant le fossé nord, a subi des dommages pendant la Première Guerre mondiale. Il a aussi été vidé de son mobilier au cours de cette période.

Le charmant petit château d'Hannoncelles, au sud de Ville-en-Woëvre, est atteint vers 18 heures. Appartenant successivement aux familles de Sampigny, de Ville et de Lenoncourt, la terre sur laquelle il est bâti passe en 1494 à Thierry I<sup>er</sup> des Armoises qui, avec son épouse, fait reconstruire en 1506 le vieux château médiéval : en fait, une maison forte dont les bâtiments forment un carré défensif vers l'extérieur.

Cet ensemble reste dans le même lignage jusqu'en 1689, puis il change plusieurs fois de propriétaires au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Il est acquis en 1749 par la famille Gérard, qui peut le racheter en 1802 après qu'il a été mis sous séquestre

pendant la Révolution. Depuis, la propriété s'est transmise sans sortir de la parenté et c'est l'actuelle propriétaire, Madame la baronne de Courcelles, entourée de son fils et de sa fille, qui reçoit les visiteurs.

De l'ancienne maison forte au plan quadrangulaire, il ne reste qu'un grand bâtiment avec un retour partiel, formant un L, et deux petites tours isolées, hautes d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Les graves dégradations subies par les constructions entre 1914 et 1918 ont nécessité de concentrer l'effort de restauration sur ce bâtiment, dont la façade tournée vers l'extérieur est face au sud, et son retour face à l'est. L'oriel rajouté au <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, à l'angle du corps est, a été maintenu, mais un peu modifié. Les dépendances formant le reste du carré, une partie de l'aile de la chapelle, et des éléments défensifs ont été supprimés. Le château a été classé en 1992 : les éléments ainsi protégés sont les façades et les toitures du château ainsi que les deux pavillons d'entrée.

En conclusion, le programme envisagé a été respecté. Simplement, le retour à Metz a été un peu plus tardif que prévu. Le titre retenu de « Sortie d'automne [...] en Meuse Renaissance » était un peu ambitieux car il s'agissait, en définitive, de visiter trois châteaux situés dans la moitié septentrionale de ce département, ce qui ne donne qu'une faible idée de son patrimoine Renaissance. Toutefois, cette excursion a été l'occasion de découvrir, à côté de ses paysages et de ses nombreux souvenirs de la Grande Guerre, une partie de sa richesse architecturale et artistique plutôt méconnue.

Au total, la journée – ponctuée en supplément de diverses interventions justifiées par l'intérêt de sites traversés ou de monuments rencontrés – a été particulièrement fructueuse. Elle peut être considérée comme réussie, puisqu'elle s'est déroulée en grande partie avec des conditions météorologiques satisfaisantes voire agréables. ■